

■ Le mot du président

Michel Kervarec

Nous avons l'habitude des découvertes depuis que les archéologues ont entrepris de fouiller le site de Ratiatum. Bien évidemment, l'énorme masse du matériel extrait du sol appartient à la période gallo-romaine et l'exposition qui s'est tenue pendant des mois à l'Espace Diderot en a montré la richesse. Le plan de la ville antique, encore des plus partiels, continue à se dessiner. Nous devrions d'ailleurs dire les plans puisqu'il est manifestement intervenu une rupture puis une renaissance partielle à l'époque mérovingienne.

Celle-ci est concrétisée par le bâtiment exhumé dans l'enclos de la maison de retraite de La Tanière.

Il s'agit d'une découverte exceptionnelle, église ou basilique dont les dimensions en font une des plus importantes connues en France pour cette période des débuts du VI^e siècle, soit le règne de Clovis.

Ceci correspond aussi à la mention de la présence d'Adelphius, évêque de Ratiatum au Concile d'Orléans (511). En 533, à l'occasion d'un nouveau Concile dans la même ville, Adelphius s'était fait représenter par un prêtre nommé Asclepius. Par la suite, il n'est plus fait mention d'évêché à

Ratiatum. L'importance du bâtiment, la datation qui en est faite par les archéologues, nous obligent à établir une relation étroite.

La partie qui a été dégagée correspond au chevet de l'édifice, le chœur et, de part et d'autre, des salles correspondant à nos sacristies. Il n'y avait pas alors d'abside, ce qui veut dire que les débris de vitraux trouvés à l'extérieur du mur de chevet correspondraient au vitrail du chœur.

Pour une longueur de chevet de 14 mètres, il faudrait, pour respecter les proportions normales de ce genre de construction, envisager une nef de 28 mètres de long, ce qui nous situerait le parvis au fond de la parcelle actuelle avec ouverture sur les Champs Saint-Martin. Du même coup, ce dernier nom s'éclaire. La dédicace de l'église ou basilique à Saint Martin de Tours (devenu évêque en 371) apparaît des plus probables. On doit noter que Saint-Martin de Vertou – que certains auteurs disent avoir été baptisé à Rezé – naquit en 527 alors qu'Adelphius était évêque.

Tout cela est d'un immense intérêt pour l'histoire locale et aussi régionale. Mais les fouilles ont livré autre chose : la présence, dans les couches supérieures de remblais, de très nombreux squelettes

Sommaire

André Landais, 3
 prêtre chroniqueur et le temps
 qu'il fait
M. Michel KERVAREC

Basilique paléochrétienne 7
 des Champs Saint-Martin à Rezé.
 Premiers éléments de recherche.
M. Lionel PIRAULT

Les vitraux de l'église 13
 Saint-Pierre de Rezé,
MM. J. SEUTEIN et BRANGOLO

La vie de l'association 16

Bulletin d'adhésion 17

sans rapport avec cette lointaine époque. Il s'agit de restes d'hommes ainsi que d'un adolescent. Certains crânes portent d'évidentes blessures ne pouvant être provoquées que par de la mitraille. Sur l'un d'eux, on distingue même un trou parfaitement rond de trois centimètres environ.

Ces corps ont été dépouillés totalement de leurs vêtements et bijoux. On n'a rien retrouvé que quelques clous de chaussures et un morceau de chapelet alors qu'il y avait là des inhumations massives.

Il ne semble pas qu'il faille remonter au-delà du 18^e siècle pour situer l'origine de ces corps qui, en fond de parcelle, ont été disposés en couches, celle du dessus étant très proche de la surface du sol actuel.

Rien dans les archives ne nous permet d'éclaircir le mystère et nous sommes obligés de proposer des hypothèses ou plutôt une seule, celle de soldats de la République tués lors des combats au sud de la commune, aux Sorinières ou à Villeneuve entre 1793 et 1796 et ramenés là par leurs camarades.

Il n'y a pas eu de massacre massif à Rezé comme il y en eut à Bouguenais. Dans cette commune, les corps de paysans fusillés en représailles pour cause d'alliance avec Charette lors de l'attaque du camp du château d'Aux gardant Indret, ont été exhumés sous la Restauration et inhumés solennellement au cimetière communal. A Rezé, les morts des deux camps de la population ont été inhumés au cimetière local. Il reste les soldats dont personne n'a réclamé les corps ni ne s'est soucié d'assurer l'inhumation en terre consacrée, pas même ce tout jeune homme – un tambour ?

Le sol de Rezé est riche d'informations. Celles-ci étaient inattendues mais elles ne surprennent pas. Et il reste encore tant à découvrir. ■

André Landais,

prêtre chroniqueur et le temps qu'il fait

M. Michel Kervarec

Dans le bulletin numéro 35, nous avons vu le témoignage de André Landais, aumônier de l'hôpital de Toussaint dans le quartier des Ponts à Nantes. Il est né en 1594 dans ce même quartier et y passa toute sa vie. Il resta au même poste de 1625 à 1671. L'historien Alain Croix a souligné l'intérêt des écrits de ce personnage dans l'ouvrage paru aux éditions Apogée : "Moi, Jean Martin, recteur de Plouvellec", sous titré "Curés journalistes" de la Renaissance à la fin du 17^e siècle". André Landais est souvent cité. Ainsi, on lit :

"Tonnerre et vent espouventable".

"Le mercredi 22 décembre 1655 environ les quatre à cinq heures du soir, il fist du tonnerre si espouventable que l'on ne voyait qu'esclairs de tous costés, et particulièrement dans la soulaire (le couchant) qui semblait toute en feu, et avec un vent si impétueux et soufflant avec une telle furie qu'il semblait que tout devait tomber. Et de fait jetta quantité de moulins à vent par terre aux environs de Nantes, arracha grand nombre de gros arbres qui semblaient si forts en leurs racines qu'on eust jugé tout à fait chose impossible qu'ils peussent estre renversez par la force des vents. On disoit qu'il avait aussi abbatu le clocher du bourg de Baz proche Le Croisic, qui est tenu pour le plus haut clocher de toute la province et qu'on voyait de plus de trente lieux dans la mer, et servait d'une grande remarque aux mariniers. Prist une femme au Douet Garnier proche la chapelle de Miséricorde, paroisse de Saint Sembin (Similien), la porta par dessus une perrière pleine d'eau qui a bien trente pieds de large, laquelle, se voyant en ce péril, eust recours au signe de la croix, lequel ayant fait elle se trouva délivrée de ce danger."

Un simple texte comme celui-ci est une mine pour l'historien. On y remarque la fragilité des moulins encore en bois pour la plupart, la base seule étant en pierre. On y apprend que le clocher de Batz servait d'amer et fut ruiné en ces circonstances. Enfin, on constate que la religion des miracles est encore bien présente. Ainsi en est-il pour cette femme qui

s'envole par dessus une carrière de 10 mètres de large et est sauvée par le signe de croix.

L'année suivante, nouvelle tempête, ce qui nous vaut un nouveau témoignage :

"Le vendredy après la feste de Toussainctz il fist un vent si furieux sans tonnerre, que jamais homme vivant n'en a veu de plus grand, et qui fist un dommage inestimable tant sur la terre que sur les eaux.

Il jetta à bas la croix avec la giroüette qui estait sur le clocher de Nostre Dame de Nantes, brisa la vitre de l'église de saint Nicolas du costé de l'autel de Nostre Dame, fist pancher le clocher de ladite église de Saint Nicolas dudit Nantes, jetta par terre une cheminée de l'un des pavillons de l'hospital neuf de cette ville et emporta beaucoup de la couverture dudit hospital, abbatit grand nombre de cheminées tant en la ville que des fauxbourgs, et n'y a eu quasi aucun logix qui n'ait esté grandement incommodé en la couverture.

Le clocher de Saint Hilaire de Rié, le plus beau de tout ce país là, fut jetté par terre tout au ras de la tour de pierre qui le supportait.

Le navire de guerre que monsieur le mareschal de la Mailleraye envoyait à Madagascar, dans lequel y avait près de deux cent hommes, périt à Saint Nazaire, et tous les hommes furent noyé à la réserve du capitaine et trois autres avec lui dont Pierre Braulard estait l'un, qui estaient alléz à terre, et treze ou quatorze autres qui se jettèrent sur des aix (planches) que l'eau et le vent portèrent jusqu'à Paimbeuf. Cent soixante et tant furent trouvés à la coste deux ou trois jours après.

Il effondra un navire au bas de la Fosse qu'estait chargé de poisson sec et autres marchandises pour Espagne. Une gabarre charge de harang, et une autre de vin, afondrèrent (coulèrent) et tout fut perdu, et quatre hommes de La Sausais (Île Feydeau) conduisants l'une d'icelle se noyèrent. Grand nombre de navires furent portéz par l'eau et le vent sur la terre et bien avant.

Les morceaux de sel qui étaient sur les marais furent emportés pour la plus part, et les dits marais salants tous gastés, et enfin on ne peut dire dommage que fist ce vent sur la terre et sur la mer.

Dieu, par sa sainte grâce, nous vueille préserver, s'il luy plaist, de tels orages. Ainsy soit il."

Là encore, quel remarquable travail journalistique avant l'heure !

L'hiver 1659-1660 fut particulièrement rigoureux et André Landais ne pouvait manquer d'en témoigner en février 1660 :

"Beau dégel. Glaces écoulées"

"Le mercredi premier jour de Caresme 11 février, le temps commença un peu à s'adoucir et ne fit pas un froid si aspre qu'auparavant, ains (mais) commença peu à peu à dégeler, qui fist fondre la neige qui avait tenu la terre couverte depuis le jour de Noël jusqu'au commencement de Caresme. Et fist le plus dégel qu'on aye jamais veu de connaissance d'homme vivant, car il ne fist point du tout de pluye ains des brouées la nuit qui fist fondre la neige ; et ramollit les glaces qui ont esté en toute la rivière depuis le dimanche devant Noël jusqu'au 20 février, qu'elle commença à charroyer, et le dimanche ensuyvant la rivière (la Loire) fut entièrement nettoyée de glaces sans faire aucun dommage contre toute apparence humaine, car la grande quantité de glaces et l'épaisseur et force qu'elle avait semblaient menasser de ruyner et renverser tout ce qu'elle aurait rencontré. Mais la divine providence qui gouverne tout avec poids et mesure n'a pas permis que l'eau fust grande, et ainsy elle s'est écoulée doucement et sans dommage."

En complément, André Landais rajoute :

"Les glaces ayant esté en rivière comme il a esté dit devant et y ayant nombre de navires à Painboeuf chargés de diverses sortes de marchandises et entr'autres de harang et autres provisions de Caresme, ne pouvant monter et les gabarres n'y pouvant descendre, on fut contrainct d'envoyer quérir lesdites marchandises par les charettes et à charge de chevaux."

On devine ce que dut être cette procession de charettes et chevaux de Nantes à Painboeuf et retour par un chemin mal empierré en pleine fonte de neige.

L'année suivante, 1661, nouveau problème. Cette fois, c'est le poisson qui n'est pas au rendez-vous pour le Carême :

"Poisson fort rare"

"Encore qu'il y eust assez d'eau dans la rivière, qui devait fournir le poisson en abondance pour le Caresme, néanmoins il ne s'en prenait que fort peu, et quoy que le dit Caresme fut bien haut, n'ayant commencé que le 2 mars, néanmoins le poisson a esté aussy rare qui en aye jamais veu pour la saison."

Le printemps 1661 étant particulièrement humide, le clergé organise des processions pour que le beau temps revienne. On lit :

"Le mardi 26 avril 1661, une procession générale pour la disposition du temps, de Saint Pierre à Saint Nicolas. Monsieur le doyen et monsieur le théologal portaient les reliques."

On lit encore :

"Le dimanche 8 mai 1661 on fist une seconde procession générale à Nostre Dame, pendant laquelle il mouillat toujours et bien fort ; Monsieur le théologal revestu d'une chappe portait l'image de nostre dame.

Ce jour sur les 6 à 7 heures du soir, il fist de la gresle, qui fist grand dommage en la paroisse de Saint Sébastien et sur tout aux febves."

Les fèves, aujourd'hui bien oubliées, étaient alors aux menus des tables populaires, et ceci très régulièrement.

En 1663, André Landais note :

"La nuit entre le 12 et le 13 janvier 1663, il fist un grand tremblement de terre sur les onze heures de nuit, et redoubla pour la seconde fois accompagné d'un vent tellement véhément et impétueux qu'il semblaient vouloir tout renverser, ce qui fust remarqué de la plupart des personnes, qui en furent grandement espouventés."

Quelques temps plus tard, il commente :

"Cet hyver, les anémones, les renoncules et les œillets ont quasi tous péri, encore qu'ils fussent fort bien levés devant l'hyver et bien venants, comme aussi beaucoup d'autres plantes commes jasmins, orangers, violerathe (?).

En 1664, André Landais fait référence à un dicton :

"Le jour de saint Georges 23 avril il ne mouilla point du tout et cependant il n'y eut pas guères de cerises, contre le dit ordinaire et commun"

Quelque temps plus tard, il note encore :

"En la présente année 1664 il y a eu bonne quantité de bled tant seigle, froment, orges, qu'autres sortes de grains, qui ont esté fort bons et à bon marché. Comme aussi de vin qui s'est trouvé fort verd, et qui ne s'est pas enlevé, à cause que le commerce de Hollande n'allait pas, y ayant des defences de traffiquer en ce país là à cause de la maladie contagieuses qui y estait fort grande, qu'à cause de la guerre qui se préparait entre ceux de Hollande et les Anglais qui avaient pris plus de cent à six vingt vaisseaux marchands hollandais qu'estaient chargés la plus part de vins de Bourdeaux où il y en a eu très grande quantité cette année et qui ont esté fort bons, qui a esté une bonne partie la cause que les vins du Comté Nantais n'ont pas esté recherchéz."

On remarque combien le prêtre se tient informé. Il est par ailleurs toujours soucieux du temps mais ceci est commun à tout le clergé dont une des fonctions est de prier pour que les récoltes soient bonnes. Le printemps 1664 fut humide mais l'été ne fut guère mieux :

"Les pluyes ont continué depuis la Magdelaine (22 juillet), et ne s'est quasi point passé de jour qu'il n'ait mouillé, et en si grande abondance qu'il estait du tant difficile de battre les bleds, jusqu'au dimanche 10 aoust feste de saint Laurent qu'on fist une procession générale pour la disposition du temps."

A la fin de l'année parut une comète et Landais ne pouvait manquer de mentionner le fait mais son collègue, curé de Sainte-Luce, en a laissé une description si précieuse qu'Alain Croix, dans son ouvrage cité plus haut, a choisi celle-ci. On lit :

"Environ les 13 et 14 décembre 1664 parut une comette en estoille ; elle se levait où est le soleil à dix heures du matin , tirant ver l'occidant ; elle avait son fesseau en quë (queue) tirant à l'occidant ; le portant devant soy ; elle parut juqu'à environ nouël mais non si esclatante.

"L'an 1665, environ le 5 janvier, parut une autre esteille ou comette qui se levait où se lève le soleil au mois de mars ; elle trainait son fesseau ; elle parut

jusqu'environ le 20 dudit mois mais non si lumineuse. Il en parut une troisieme au commencement de mars, laquelle se levait où le soleil se lève à la fin de may ; elle parut environ dix jours"

André Landais, comme on le voit, n'était pas un cas isolé. Il disposait seulement de plus de temps pour tenir ce qu'il faut bien appeler un journal, s'intéressant à tout ce qui se passait dans le monde. Parmi ses dernières notes, en 1667, alors qu'il était âgé de 73 ans, on lit :

"En cette mesme année environ le mois de may un grand tremblement de terre renversa demy la ville de Raguze (aujourd'hui Dubrovnik) et enveloppa la pluspart de toute la noblesse et des habitants de la ville."

Le 11 juillet 1672, nous apprenons que messire Olivier Crispel est devenu aumônier de Toussaint "par la démission de messire André Landays, ancien aumosnier dudit Toussainet pour lors aagé de soixante et dix huict ans moins un mois, qui a occupé cette place par le temps de plus de quarante et six ans..."

Avec son départ s'éteignit la chronique de l'hôpital de Toussaint et c'est bien dommage pour l'histoire.

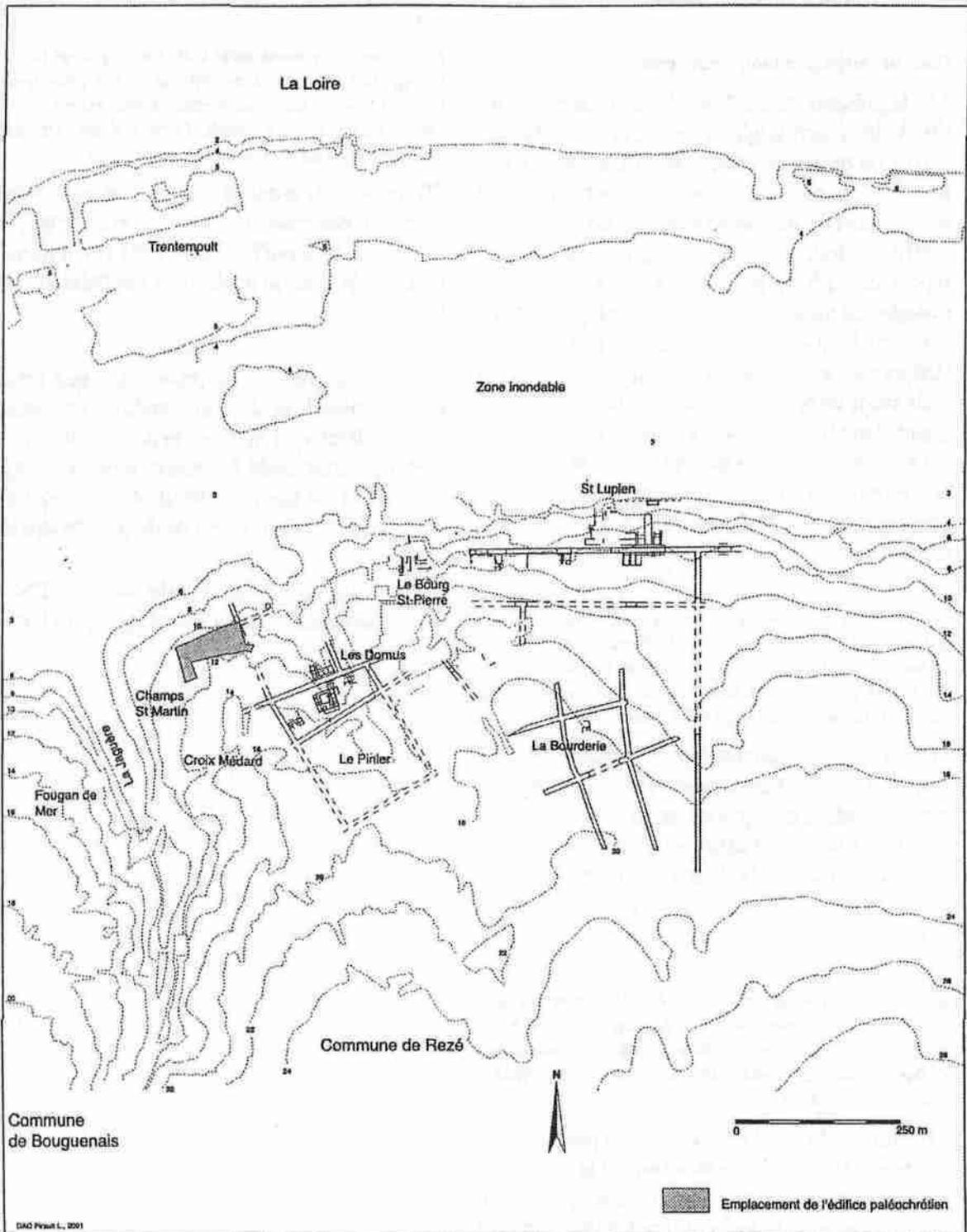


Fig. 1 - Plan topographique de l'agglomération de Ratiatum (courb. niv. équid. 2m.)

La basilique paléochrétienne des Champs Saint-Martin à Rezé (Loire-Atlantique) premiers éléments de recherche.

Lionel Pirault – archéologue

Topographique du site

Le site de la basilique est localisé dans la partie occidentale du centre bourg historique de Rezé, à une distance d'environ 250 mètres de l'actuelle église paroissiale Saint-Pierre. Elle est implantée à flanc de coteau à une altitude moyenne de 11 mètres NGF. Au nord et à l'ouest, les terrains des Champs Saint-Martin occupent une vaste étendue naturelle composée d'une multitude de petites parcelles cultivées (jardins, vignes...) ou en friches. A l'ouest, cet espace géographique est limité par la vallée de la Jaguère dont la configuration topographique plus abrupte est atténuée par l'aménagement étagé (en

terrasse) de la pente. Dans la partie septentrionale des Champs Saint-Martin, l'ancien rivage marque la limite de la zone humide de la plaine alluviale (la zone inondable) et du relief. Aujourd'hui, une distance de 600 mètres sépare la bordure de l'ancien rivage estuarien du cours actuel de la Loire (fig.1).

La basilique occupe la partie septentrionale d'un îlot urbain qui ne semble pas avoir été fortement urbanisé antérieurement. Au nord, sa construction chevauche le tracé est-ouest d'une voirie urbaine (fig.2). Le choix de l'implantation de ce bâtiment est assez surprenant. Il déroge aux principes de l'organisation urbaine en empiétant largement sur la voirie supprimant très vraisemblablement du

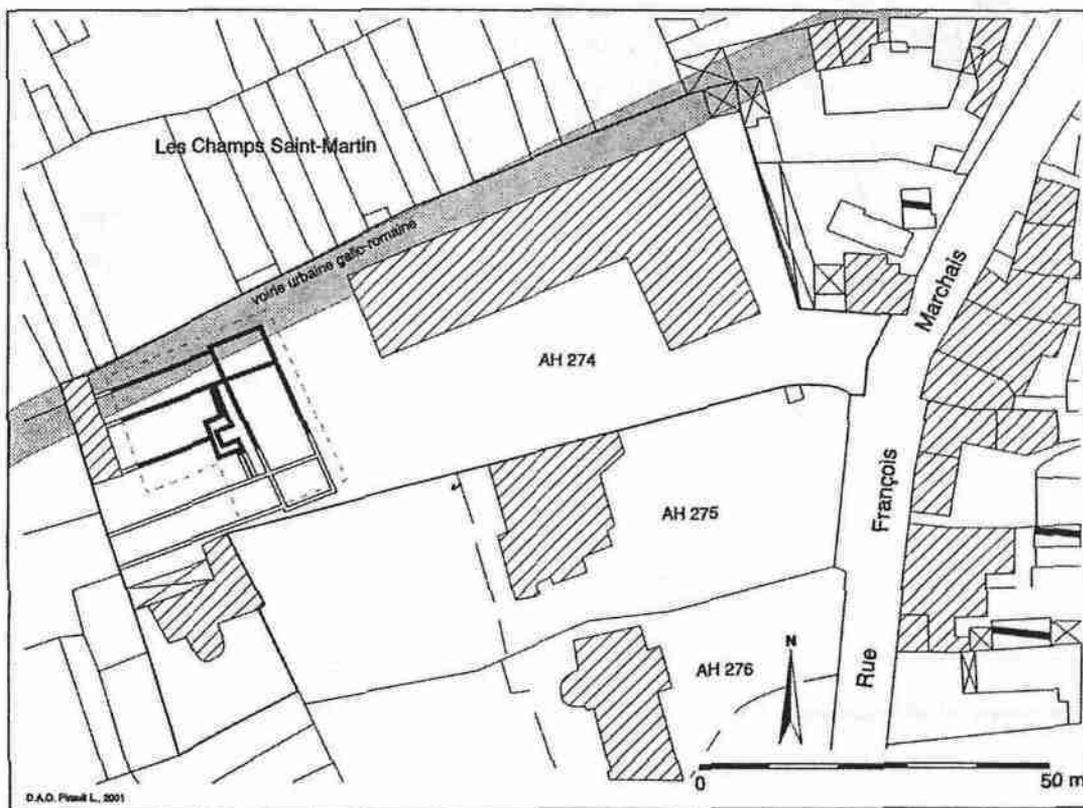


Fig. 2 - Plan de situation de la basilique paléochrétienne

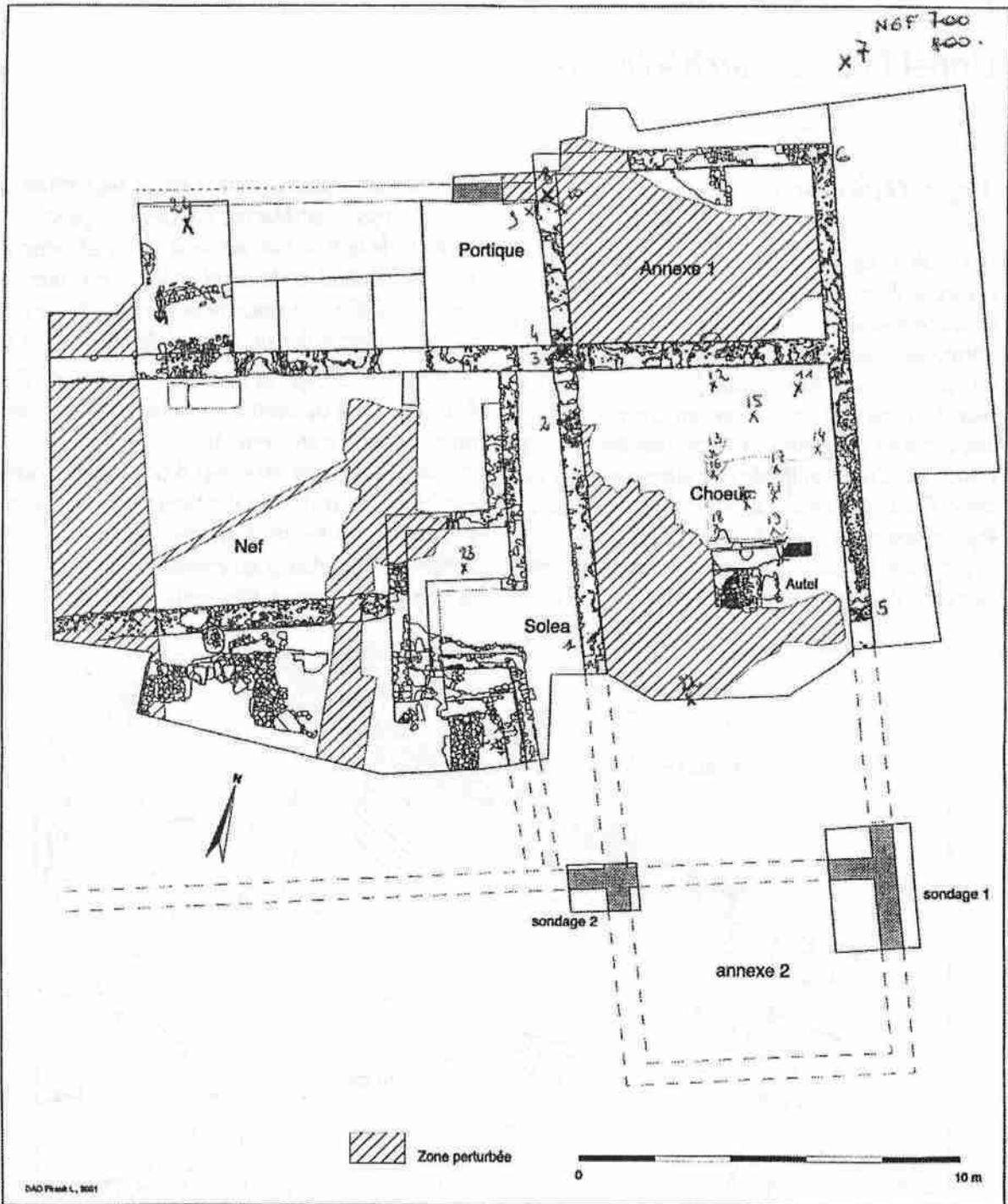


Fig. 3 - Plan général de la basilique paléochrétienne.

même coup toute possibilité de circulation sur un axe qui demeure l'un des plus importants de l'agglomération antique. Cette situation est d'autant plus étonnante que l'îlot urbain offre suffisamment d'espace au sud que l'on suppose libre de toute contrainte urbaine. Il n'est donc pas impossible que cette situation topographique intentionnelle puisse résulter de la présence en cœur d'îlot d'un édifice important dont la fonction au sein de la ville antique ne permet aucune mutation possible.

L'édifice paléochrétien

Avec une surface au sol restituée d'environ 550 m² (portique exclus), cet édifice probablement construit vers le début du VI^e siècle ap. J.-C., constitue actuellement le plus grand monument gallo-romain connu à Rezé. L'intérêt essentiel réside moins dans sa dimension exceptionnelle que dans son plan qui présente un modèle exclusif d'architecture religieuse paléochrétienne.

L'ensemble des vestiges mis au jour offre une vision à peu près complète de la partie orientale d'un vaste édifice en tau qui s'étend à l'ouest au-delà de la limite de fouille. Sa situation topographique au sein d'une zone peu urbanisée a permis la conservation de la quasi intégralité des vestiges dont certains présentent des élévations importantes.

L'édifice n'est pas précisément orienté selon l'axe traditionnel des constructions paléochrétiennes. Son exposition nord-est / sud-ouest est certainement relative à des contraintes topographiques dictées par l'organisation urbaine. Il est constitué dans sa partie orientale d'une vaste pièce de forme quadrangulaire (le chœur) encadrée au nord et au sud par deux annexes que l'on présume de même dimension. Dans la partie occidentale, une grande salle (la nef) s'étend vers l'ouest en dehors de la limite de fouille. Dans la partie nord, une entrée latérale initialement encadrée par deux supports permettait d'y accéder. Un couloir transversal nord-sud au milieu duquel figure un espace quadrangulaire ouvert à l'est (solea) sépare le chœur de la nef. Au nord, un portique accolé parallèlement au mur septentrional de la nef prend naissance légèrement en retrait sur le mur ouest de l'annexe I (fig.3). A ce stade de la recherche, il n'est pas possible de préciser si cette galerie est périphérique ou non à la partie occidentale du bâtiment.

L'implantation de la basilique que l'on présume au centre de l'agglomération gallo-romaine (ou du moins dans une zone fortement urbanisée) lui confère un rôle prépondérant. Sa grande dimension et sa forme en tau suggère qu'il s'agit d'un édifice dont la fonction cultuelle ne fait guère de doute. Ainsi, la présence de structures internes correspondent manifestement à des installations liturgiques (autel, solea) confirme bien qu'il s'agit d'un édifice cultuel paléochrétien.

D'emblée la lecture du plan restitué nous permet de rattacher l'édifice des Champs Saint-Martin à une des plus anciennes formes basilicales caractérisées par un chœur à chevet plat prolongé au nord et au sud par deux annexes indépendantes. A l'ouest, la vaste nef ne comportant apparemment qu'une simple travée axiale est vraisemblablement ceinte sur trois côtés par une galerie périphérique. Ce plan relativement élémentaire reste à ce jour sans comparaison connue dans la région Grand Ouest (Bretagne, Normandie, Pays de la Loire).

Architecture et matériaux de construction

La configuration du terrain a nécessité un important aménagement préalable afin d'y adapter cet ensemble monumental. On remarque en effet que l'assiette topographique sur laquelle il est construit est étagée. Cette topographie particulière résulte très certainement de contraintes architectoniques suscitées par le caractère pentu du terrain mais peut-être aussi par les exigences fonctionnelles de la basilique.

L'édifice ne laisse distinguer aucune disparité architecturale importante ce qui permet de penser qu'il a été construit en une seule étape. Il ne constitue donc pas l'aboutissement d'un bâtiment formé par l'adjonction graduelle de plusieurs éléments entre eux ou par la superposition de plusieurs états de construction ; le chœur, la nef ainsi que les deux annexes font partie du plan initial.

L'ensemble de l'édifice a été construit à l'aide de matériaux de remploi. Leur variété et leur nature laissent à penser que le (ou les) point(s) d'approvisionnement étai(en)t doté(s) d'un revêtement de sol en calcaire fin et d'éléments architecturaux en tuffeau (colonnes, chapiteaux ornés architraves).

La plupart des murs sont construits en petit appareil (*opus vitatum*) disposé en lits horizontaux réguliers adoptant dans certains cas et sur des portions limitées un appareillage en épis (*opus spicatum*). Le module régulier des pierres donne l'impression d'un travail soigné qui confère un aspect esthétique certain à l'ensemble de la construction. Cependant, il est intéressant de noter que dans la majorité des cas, ces parements dissimulés sous des enduits ou par des puissants radiers de sol n'étaient pas destinés à être vus. Certains murs comportent de courtes sections composées par un simple ou un double chaînage en brique construit dans l'épaisseur du mur.

Il n'est pas possible de préciser si l'élévation des murs était en pierre jusqu'à la charpente où si ils supportaient à partir d'une certaine élévation une architecture en bois et torchis. Généralement la présence d'un ou plusieurs étages entraîne la nécessité de fondations souvent très puissantes, profondément ancrées dans le substrat, ce qui ne semble pas être précisément le cas sur le site des Champs Saint-Martin.

Éléments de datation

A défaut de posséder des éléments suffisamment caractéristiques (inscriptions, blocs décoratifs...), les seuls arguments dont nous disposons permettant de dater la construction de l'édifice, nous sont fournis par l'abondant mobilier recueilli dans les remblais de construction des sols de la nef et du chœur.

Le mobilier céramique qui n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie mais seulement d'un examen superficiel peut nous fournir quelques repères chronologiques qui restent toutefois très approximatifs.

Les vases dérivés de sigillées paléochrétiennes du groupe Atlantique (D.S.P.A.) sont des marqueurs chronologiques fiables qui permettent de confirmer l'occupation tardive du site. La fouille a permis de recueillir 60 vases de ce type qui permettent d'établir une fourchette chronologique de construction de l'édifice qui semble à priori postérieure au V^e siècle ap. J.-C.

D'autre part, la présence de très nombreux fragments de verre à vitre (124 exemplaires) dans le niveau d'abandon de la partie occidentale de l'édifice

(le chœur) demeure une trouvaille inédite sans analogie connue dans le Grand Ouest de la France. Près d'un tiers de ces fragments sont des pièces complètes. Au premier abord, la surface de ces verres découpés est recouverte sur les deux faces par une très fine pellicule de couleur sombre qui accentue l'opacité.

On peut supposer que ces éléments de petite taille et de dimensions variables formaient une composition décorative qui devait garnir une ou plusieurs ouvertures situées dans le mur occidental du chœur. Il est intéressant de noter que les vestiges de vitraux les plus anciens attestés archéologiquement datent du début du VI^e siècle de notre ère ce qui renforce l'hypothèse de construction tardive de la basilique que l'on peut situer entre l'extrême fin du Bas Empire et le début du Haut Moyen-Age.

Les sources historiques

L'occupation de la ville antique à la fin du Bas Empire est généralement plus ou moins bien perceptible selon les cas. Au cours de ces dernières années, les fouilles qui ont été réalisées à l'emplacement de la zone urbaine gallo-romaine ont livré de nombreuses traces d'activités attribuables à cette période de l'Antiquité tardive (rue Saint-Lupien, Boulevard Le Corbusier). Cette occupation se manifeste généralement par la présence d'un abondant mobilier caractéristique (D.S.P.A., sigillées africaines, amphores orientales...). Quel-quefois, des aménagements sommaires implantés dans des pièces d'habitation dont les murs devaient être encore en élévation témoignent de l'occupation du site au V^e siècle et jusqu'à la fin du VII^e siècle de notre ère.

La découverte d'un édifice paléochrétien à Rezé constitue une étape importante dans l'étude scientifique globale de l'agglomération antique de Ratiatum. Nos connaissances sur cette période de la fin de l'Antiquité demeuraient jusqu'alors lacunaires et imprécises. Cette nouvelle découverte permet de confirmer l'existence pérenne de l'agglomération jusqu'au début du Haut Moyen Age. A cette époque, loin de décliner, la ville se dynamise par le biais d'un développement urbain au centre duquel des édifices religieux fédèrent les premières populations chrétiennes.

Rappelons que selon Grégoire de Tours, vers la fin

du IV^e siècle, Hilaire évêque du siège épiscopal de Poitiers baptise Lupianus qui fut peu après enseveli dans le vicus Ratiatensis (Rezé). Le tombeau miraculeux de ce personnage fut vénéré dès lors comme celui d'un saint (Saint-Lupien) attirant une foule de pèlerins et de fidèles. Selon ce même Grégoire de Tours, s'ajoute en ce lieu au VI^e siècle, un oratoire édifié dans un grand domaine (Nonechii domus) où l'évêque Germain de Paris eut l'occasion de se re-

cueillir et une basilique consacrée avec des reliques du martyr milanais Nazarius (Saint-Nazaire) (1).

On peut donc constater qu'une fois organisé, le christianisme a rapidement subjugué les milieux urbains. Toutefois, si les lieux de culte se multiplient c'est souvent à l'initiative des évêques qui canalisent la ferveur populaire et font construire les édifices religieux autour des tombeaux des Saints Confesseurs ou des Saints Martyrs (2).

(1) Pietri Luce., 1996. Les premiers monuments chrétiens de la France. 2 Sud-Ouest et Centre. Pays de la Loire. Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe, Vendée. Les origines chrétiennes: esquisse historique. p 212 -213.

(2) Le catalogue épiscopal de Poitiers donne à Hilaire pour successeur immédiat (après une longue vacance ? ou par suite d'une lacune de l'information ?) un Adelphius qui signe en 511 au premier concile d'Orléans avec le titre d'episcopus de Ratiate (« de Rezé »).

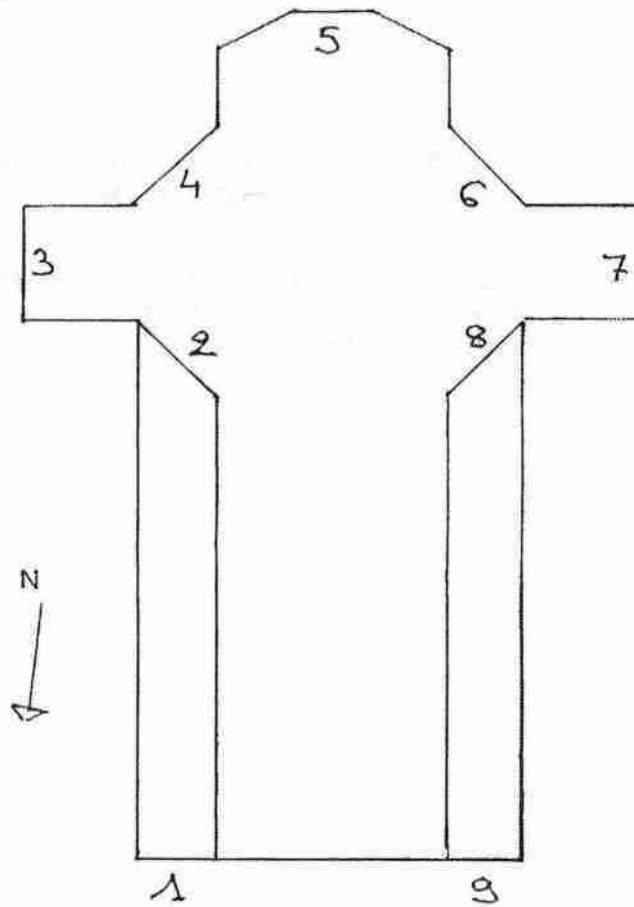


Fig. 1 - Plan d'ensemble de l'église Saint-Pierre de Rezé

1. Narthex
2. Croisée du transept Est
3. Croisillon Est
4. Croisée du transept Est (2)
5. Choeur
6. Croisée du transept Ouest
7. Croisillon Ouest
8. Croisée du transept Ouest (2)
9. Trilobe

Les vitraux de l'église

Saint-Pierre de Rezé

M. Jean SEUTEIN et M. BRANGOLO (pour les recherches de blason)

Ils sont tous, sauf mention contraire, l'oeuvre de Meuret, de Nantes, et datent de 1891.

1. Les vitraux du Narthex (à gauche)

- Trilobé : Dieu le Père.
- Le vitrail du baptême de Jésus par Saint Jean : « L'esprit de Dieu descendit sous la forme d'une colombe. Celui-ci est mon fils bien aimé en qui j'ai mis mes complaisances ».
- Bannière de Saint Jean : « Ecce Agnus ».

2. Les vitraux de la croisée du transept Est :

- La pêche miraculeuse : « Avancez en eau profonde et jetez les filets. Ils prirent une telle quantité de poissons que leurs filets se rompaient. Jésus leur dit : « suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ».
- Vitrail offert par les habitants des Îles (marins, pêcheurs, charpentiers de navire) :



Anciennes armes de Rezé de 1891 à 1970, représentant une caravelle en construction et les hermines de Bretagne : « d'azur, chargé d'une caravelle en construction. En chef d'argent à cinq hermines de Bretagne ».

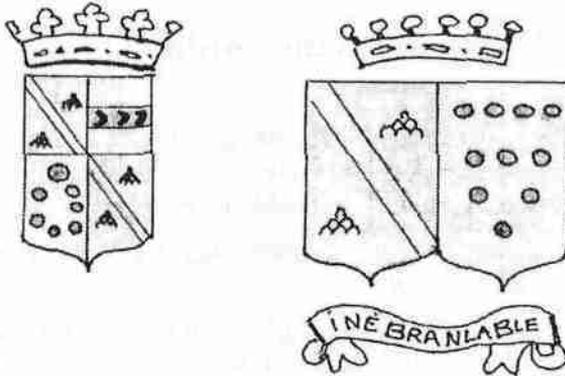
3. Les vitraux du croisillon Est :

- Sainte Françoise d'Amboise : couronne et armes ducales. « Sur toute chose que Dieu bénit, soit mieux aimé ». Ara pronobis. BF Embrosia.
- Sainte Elisabeth, princesse de Hongrie : porte des roses ; fêtée le 19 mai.
- Sainte Germaine cousin : née à Pibrac (près de Toulouse), 1579-1601 ; fêtée le 15 janvier. Porte une brebis.
- Sainte Marguerite de Cortone : vierge et martyre, elle écrase un serpent. Elle est fêtée le 20 juillet.
- Petits vitraux
Ange musiciens Etoile Embrasia Bien heureuse (Bien heureuse Françoise d'Amboise).

4. Croisée du transept Est (2)

- Vierge à l'enfant :
Vitrail offert par les comtes de Monti de Rezé. La Vierge, à ses pieds, le monde. Le chien, emblème de fidélité tend le sceptre.
- A gauche, Saint Dominique de Guzman, fondateur de l'ordre des Dominicains en 1206. Il tient en sa main le chapelet ; à ses pieds, la règle de l'ordre.
- A droite, Sainte Catherine de Sienne, Dominicaine, elle réforma l'ordre au XIV^e siècle. Elle porte la couronne d'épine et, en main, le coeur.

- A gauche, le blason, et en dessous la devise de la famille de Monti de Rezé : «Porté d'azur à la bande d'or accompagné de deux monts de six copeaux du même.
- A droite, le blason de Marie-Thérèse de Saint-Méleuc (qui «porte à de gueules à dix roses d'or» ; de haut en bas : 4, puis 3, puis 2 et enfin 1), qu'Henri de Monti épousa en 1883.



5. Le Choeur

Plusieurs grands vitraux, de gauche à droite :

- Saint Félix, évêque de Nantes. Il consacra la première cathédrale au VI^e siècle. Pasteur des âmes, il était également, alors, le premier magistrat de la cité.
- Saint Martin de Vertou. Fondateur de l'abbaye de Vertou, missionnaire au Pays de Retz.
- Saint Pierre. Patron de la paroisse de Rezé.
- Saint Paul. Patron de la deuxième paroisse de Rezé, fondée au XIX^e siècle.
- Saint Clair. Premier évêque de Nantes, au III^e siècle. Il est fêté le 10 octobre.
- Saint Lupien de Ratiatum. Vers la fin du IV^e siècle, le Vicus Ratiensis est mentionné par Grégoire de Tours en raison du tombeau miraculeux de Saint Lupien.
- Saint Pierre guérissant un aveugle.
- Saint Félix envoyant Saint Martin en mission.
- Donation des clefs.
- Conversion de Saint Paul.
- Saint Hilaire, au concile de Magny. Evêque de Poitiers, fêté le 13 janvier.
- Baptême de Saint Lupien, dont le tombeau est situé sous la chapelle.

6. Les vitraux de la croisée du transept Ouest :

A la différence des précédents et des suivants, ils ont été réalisés par F. PICOU en 1897.

• La Sainte Famille

Marie, Jésus et Joseph le charpentier ; Marie aux tâches de la famille ; Joseph formant son fils.

Sur le blason figure l'emblème de Joseph suivie de celle des rois de France. Sur une banderole figure l'inscription suivante : «Felix Maria Jesus erat subditus custo Dominum Glorificatum» (Protecteur, surveillant, gloire).

7. Les vitraux du croisillon Ouest :

- Saint Henri, empereur d'Occident de 1002 à 1024.
- Saint Léon, pape de 1878 à 1903.
- Saint Gabriel Archange. Il annonça à la Vierge qu'elle serait mère du Sauveur.
- Saint Yves official. Patron des gens de lois. Né au château de Kermatin en 1253 (il mourût en 1303). Il est fêté le 19 mai.

Une suite de petits vitraux :

- Bienheureuse Mère Marie à la coque. Visitandine née à Vérosvres (1647-1690), fêtée le 17 octobre.
- Sainte Thérèse d'Avila, entrée au Carmel d'Avila, elle fonda 17 monastères de femmes. Sa fête est le 15 octobre.
- Sainte Philomène : vierge et martyre du IV^e siècle, fêtée le 11 août. Son corps fut découvert à Rome en 1802.
- Sainte Geneviève, née à Nanterre vers 430, patronne de Paris, fêtée le 3 janvier.



• Blasons des comtes de Rezé :

LEGE

(Famille Campion ?)

«D'Argent au lion posé en face armé et lampassé. En chef, étoile de gueule à cinq branches»



HEEE

(Famille Jaillard, d'origine poitevine ?)

«D'Azur émanché de trois tours d'or»

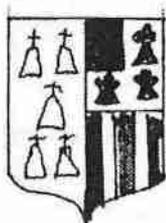
8. Les vitraux de la croisée du transept Ouest (2) :

• Le Christ et les enfants :

«Laissez donc venir à moi les petits enfants, car le Royaume des Cieux appartient à ceux qui leur ressemblent».

• Blason de Sainte Françoise d'Amboise :

La Bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne, épouse de Pierre II avant de devenir carmélite, est la fondatrice du Carmel des Couëts. Son blason est «en partie destre d'argent cinq hermines de Bretagne coupé en pointe pals de gueule et or en chef écartelé un quart de gueule, trois quarts trois hermines».



9. Trilobe

• La colombe, esprit de Dieu, envoie en mission les Apôtres :

«Les péchés seront remis à qui vous les remettrez. Les péchés seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez».

La vie de l'association

Les Amis de Rezé à la fête du Quai Léon Sécher et au forum des Association de Rezé

Le 14 septembre dernier, les Amis de Rezé étaient présents au Forum des Associations qui se tient annuellement à la salle de la Trocardière.

Les 5 et 6 octobre suivants, on pouvait la retrouver comme tous les ans, représentée notamment par M. DROUET, à la fête du Quai Léon Sécher.

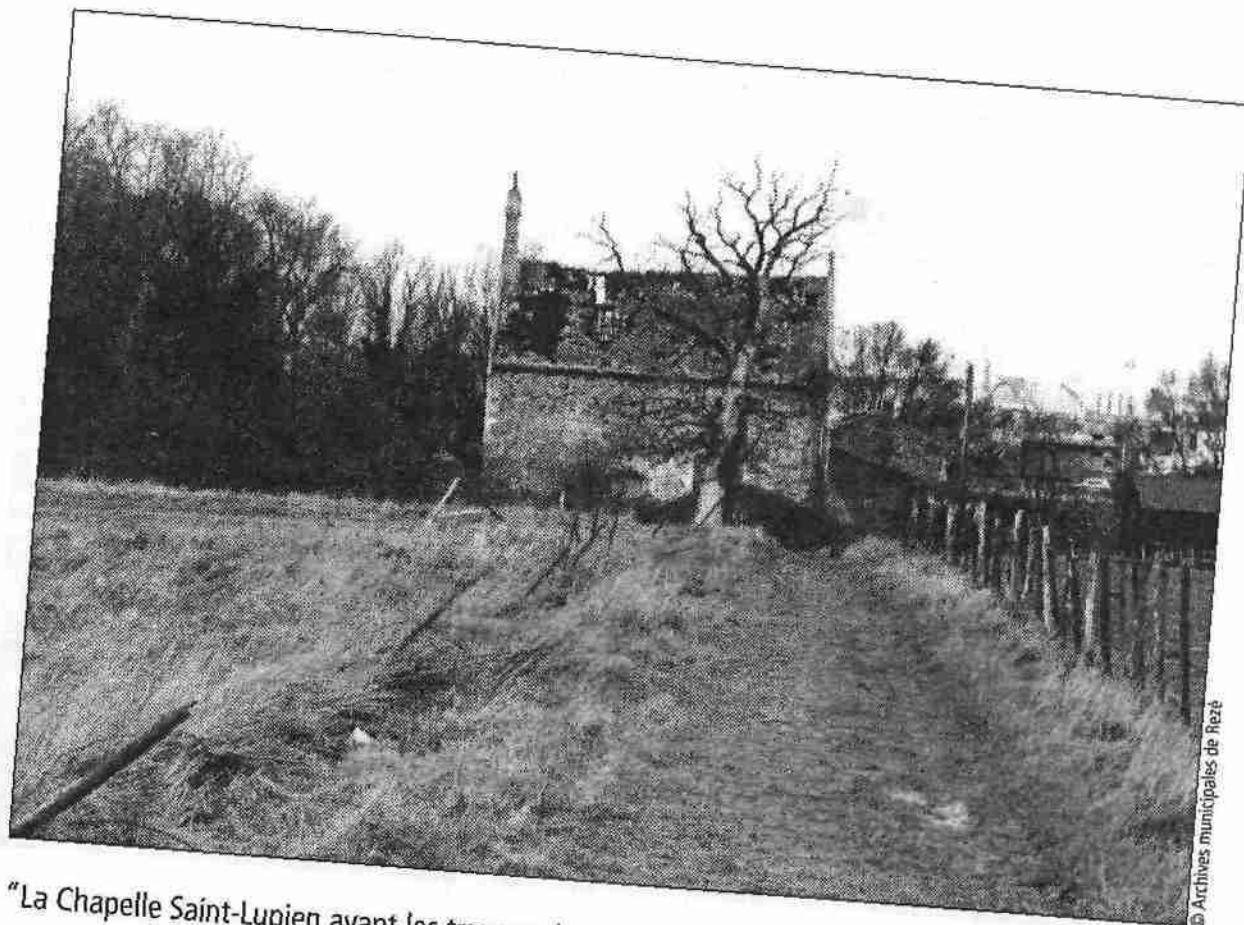
Ces deux manifestations furent l'occasion de présenter les activités de l'association et ses publications.

Composition du bureau de l'association des Amis de Rezé pour l'année 2002

Président : Michel Kervarec
Vice-président : Yann Vince
Trésorière : Marie-Thérèse Vassener
Trésorière-adjointe : Gisèle Lecoq
Secrétaire : Fabien Pouey-Dicard
Secrétaire-adjointe : Marie-Françoise Artaud

Les textes de cette publication n'engagent que la responsabilité de leur auteurs.

Les articles de ce bulletins ne peuvent être reproduits qu'avec l'autorisation de leurs auteurs et de l'Association des Amis de Rezé.



© Archives municipales de Rezé

"La Chapelle Saint-Lupien avant les travaux de mise hors d'eau : un patrimoine reconnu."



© Archives municipales de Rezé

"La zone commerciale Atout-Sud, un site en mouvement, un patrimoine en devenir..."



